



Մ Ա Ս Ե Ա Յ Ա Ղ Ա Ի Ն Ի

Ա Ի Ե Տ Ա Բ Ե Ր Հ Ա Յ Ա Ս Տ Ա Ն Ե Ա Յ Յ

Հ Ա Յ Կ Ա Ջ Ե Ա Ն Թ Ա Ն Գ Ա Ր Ա Ն

Սեպտեմբերի բուռն մեջ հրատարակած Չամ-
չեան հօր Վահան Արշարունի ըստած նամակը
կարդացող ազգասիրաց շատերեն աղաջանաց
քղքեր ընդունեցանք, որպէս զի նոյն պատուա-
կան նամակը գաղղիարեն բարգմանութեամբ
հանդերձ հրատարակեմք. եւ մեջերեն մէկը կըսէր.
« Թող տեսնեն նաեւ Եւրոպացիք — որ տգիտա-
բար առանց քննութեան խումբ մը ազգատեաց,
շողոքորբ ու պատառաբոյժ Հայոց խօսքին ան-
սալով՝ մեր ազգը հերձուածող կանուանեն, —
քե ինչպէս հոռովմեաղաւան արդարասէր ու ան-
շահասէր վարդապետ մը Հայաստանեայց եկե-
ղեցոյ ուղղափառութիւնը անժխտելի փաստե-
րով կընաստատէ. եւ այս այն վարդապետն է,
որուն աստուածաբանական գարմանալի հմտու-

րեանը Հոռո՞ւ Խեբնո՞ւ Ի՞նչ սոսի՞ր Ժողովովք զար-
մացած է... :

« Երէ մեր հոռովմեաղաւան համազգի եղբարց
հիմակուան հոգեւոր հովիւներն եւս, մանաւանդ
անոնց գլուխները իրենց անձնական շահը կտոր
մը ժամանակ մոռնային, տարակոյս չկայ որ
ազգային եկեղեցոյ վարդապետութիւնը Չամչեան
հօր պէս, եւ ինչո՞ւ հեռուները երբամ, ձեզի պէս,
Հարք սուրբք եւ ազգին ճշմարիտ սիրովք վա-
ռեալք, ձեզի պէս կընասկընային կըսեմ ու իրենց
անմեղ ժողովրդեանը կընասկըցընէին, եւ ոչ քե
հիմակուան պէս հակառակ ամենայն ուղիղ խղճի
եւ բանի՝ անոր իւր նախնեացը սեպհական եկե-
ղեցին, եկեղեցականօքն ու հաւատացեալօքն հան-
դերձ ատելի կընէին : Ի՞նչ պատասխան պիտի

ասոնք, ինչ արդարացուցմունք պիտի զրտենն Աստուծոյ անաւոր ատենին առջեւ, որ մորոս անգամ կանչելը խստիւ կարգելու, ուր ասոնք իրենց համահայր՝ համամայր, համարիւն եղբարքը հերետիկոս՝ հերձուածող կանուանեն, եւ ԱՐՏԱԲՈՅ ԵԿԵՂԵՅՈՅՆ ՔՐԻՍՏՈՍԻ կըքարոզեն : Ո՛վ սոսկալի ամբարշտութիւն, ո՛վ անլուր եղբայրատեցութիւն... : Եւ սակայն Մխիթարեանց, այն իմաստուն կարծեցեալ, այն ազգասիրութեան ակնահանոյ գեղատեսիլ քօղոյն տակ ծածկուած Վենետիկոյ Մխիթարեանց բերանը բացուեցաւ, ձեռուրին առաջ գնաց այս սարսափելի, այս դժոխային վկայութիւնը իրենց ՀԱՅ եղբարքը, իրենց նախնեացը վարդապետութեամբը ճնած ու մեծցած համագգեացը տալ, այն նախնեաց որոց աստուածահանոյ սրբասուն կեանքն ու հրաշքները իրենք ժողոված ու բազմահատոր մատեններով հրատարակած են..... »

Արգոյ նամակագրին կարեւիւր սրտէն ըլլած ցաւազին եւ իրաւացի զանգատանաց խօսքերը հոս կընդհատեմք, եւ կըլլաւելումք քէ մեր այս ազգասէր եղբարք խնդրուածքը մեզ եւս յոյժ սիրելի եւ փափաքելի ըլլալով, սիրով կամակատար լինիմք իրենց, եւ այս բոլով՝ սեպտեմբերի բուռն մեջ տպուածին զաղղիարէն բարգմանութիւնը առանձին կընդատարակեմք, որպէս զի ղեկտեմբերի մեջ կարող ըլլամք հայերէն բնագրին ղիմացը զգաղղիարէնն եւս աւելցընել :

LETTRE INTITULÉE VAHAN ARCHAROUNI,

PAR LE R. P. MICHEL TCHAMTCHIAN DOCTEUR EN THÉOLOGIE
DE LA CONGREGATION DES MÈKHITARISTES DE VENISE.

De toutes parts nous recevons des réclamations sans nombre au sujet de la lettre du Père Tchamtchian dont nous avons publié le texte arménien dans notre numéro de septembre. « Pourquoi, nous disent nos abonnés, n'avoir pas aussi donné le texte français? C'est surtout aux étrangers, aux Européens qu'il faut donner les preuves de l'orthodoxie de notre religion, car ils ne sont pas toujours à même de connaître les écrits qui la défendent. Les preuves que vous pouvez leur mettre aujourd'hui devant les yeux auront d'autant plus de poids qu'elles viennent d'un théologien latin, d'un homme dont la dialectique est en grande renommée à la cour de Rome, puisqu'il y a mérité le nom de terrible théologien. »

Nous nous empressons de nous rendre à ces justes

demandes en donnant ici la traduction d'un des fragments de cette lettre que nous avons reproduit.

La lettre écrite sous le pseudonyme de Vahan Archarouni, nous semble on ne peut plus appropriée aux événements survenus dans ces dernières années parmi notre nation arménienne, événements qui d'ailleurs font encore aujourd'hui les frais de bien des conversations, et sont la source de bien des disputes. Elle nous a été communiquée par M. Manoug Altendji, qui depuis plusieurs années habite avec sa famille la ville de Théodosie, en Crimée. M. Manoug, que nous donnons comme exemple à la nation pour son patriotisme et son amour pour la science, nous a affirmé que cet écrit est une copie exacte de l'autographe même du père Tchamtchian; il la tient d'une personne digne de foi. Quant à l'original, il est aujourd'hui entre les mains de Sa Grandeur Monseigneur Sarkis Dehalian à Tiflis. D'ailleurs, il suffit de la plus légère attention pour se convaincre, à la lecture de cette lettre, que l'auteur ne peut être qu'un théologien perspicace et disert comme le Père Tchamtchian.

Sa pensée était logique et n'était point exempte d'une certaine familiarité ingénieuse; dans toutes ses compositions en langue vulgaire, il employait souvent des mots tures comme plus intelligibles au peuple. Nous retrouvons cette tendance de son esprit dans la lettre dont nous parlons. Le père Tchamtchian était un intrépide antagoniste des fanatiques missionnaires latins, comme aussi des prêtres arméniens, élèves de la Propagande, ennemis de la nation. Personne n'ignore avec quel courage et quelle énergie il les a combattus dans son ouvrage intitulé : *Bouclier de l'orthodoxie de l'Église arménienne*. Nous en avons cité déjà souvent des passages, et nous en citerons encore. La lettre que nous allons reproduire n'est d'ailleurs qu'un abrégé du *Bouclier*; aussi l'auteur l'a-t-il à juste titre intitulée : Vahan Archarouni, c'est-à-dire : Bouclier Archarouni. La date de cette lettre, 1821, indique assez clairement qu'elle a été écrite après les querelles religieuses survenues à cette époque. Ainsi donc, il est certain, comme nous l'avons avancé bien des fois, que ni les années, ni les luttes que suscitèrent au Père Tchamtchian ses écrits libéraux, ne purent diminuer son patriotisme et son amour de la vérité. Jusqu'à son dernier soupir il a défendu l'orthodoxie de l'Église arménienne par ses discours comme par ses écrits, et il a réduit au silence ses adversaires.

Nous regrettons seulement que sa qualité de membre de la société des Mékhitaristes l'ait empêché de signer

de son nom tous ses écrits. De même, vivant toujours au milieu de cette fraction imperceptible de la nation, désignée sous le nom de catholique ou romaine, il n'a pu, ou peut-être il n'a pas voulu écrire avec plus de liberté sur les exigences absurdes et injustes des papes et de leurs agents. Cette retenue se manifeste çà et là dans ses écrits; aussi nous avons cru devoir éclaircir par de courtes annotations le sens de quelques passages, afin de prémunir les lecteurs bienveillants contre les occasions de scandale qu'une fausse interprétation pourrait faire naître dans leur esprit.

Voici cet écrit du Père Tchamtschian :

« Ces jours passés, la copie d'une lettre est tombée entre mes mains. Elle porte ce qui suit : « Un vartabed de Constantinople, nommé Guiragos, vous a écrit une lettre que j'ai lue. J'ai été étonné de voir comment cet homme avait osé tenter de voiler une vérité aussi évidente que la lumière du soleil. Il me paraît semblable à un aveugle insensé, qui ne voyant point la clarté de cet astre, en nierait l'existence. De même, ce propagandiste, égaré par une haine incurable, ne voit point et ne veut point voir l'orthodoxie de l'Église arménienne, telle que nous la possédons inaltérée depuis saint Grégoire l'Illuminateur, et il avance à tort que l'orthodoxie n'existe point dans l'Église arménienne. »

Je ne suis point obligé de relever les faussetés de cette lettre, parce que le manifeste de Grégoire Pechdimaldji, publié le 5 mai, les a réfutées suffisamment. Mais comme j'avais lu précédemment ce manifeste, je m'étais assuré qu'il avait parlé avec jugement et justice, je n'ai pu en aucune manière supporter en silence que les fausses objections d'un homme vain, ignorant et exagéré dans ses opinions puissent avoir accès auprès de la foule. Comme il ne reconnaît point son propre aveuglement, il se vante avec audace que ses paroles sont l'expression de la vérité, et il ajoute que personne n'a pu lui répondre.

Aussi j'ai essayé dans cette lettre d'opposer à son écrit une courte réfutation, me rappelant cette sentence du sage, qui dit : « Réponds à l'insensé suivant la mesure de sa sottise, afin qu'il ne paraisse pas plus sage que toi. » Je dois en outre vous faire observer que si vous voyez ces mots, première, seconde partie, etc., vous ne devez point éprouver d'embarras pour savoir ce que ces indications signifient, car la lettre de ce propagandiste étant fort longue, nous l'avons divisée en vingt parties, afin que quand vous ou d'autres personnes lirez ces rai-

sonnements, vous puissiez vous y retrouver facilement. Dans la première il dit, au sujet des sept pères mékhitaristes de Venise « Reniant la vraie foi ils se sont unis aux schismatiques et ont embrassé leur communion ⁽¹⁾. » Pour une nation, pour une Église qui possède la foi orthodoxe et qui admet en entier la véritable doctrine que l'Église catholique du Christ confesse et enseigne, dire que cette nation, que cette Église sont schismatiques, c'est le fait d'un homme qui est schismatique

¹ Quelques-uns de nos lecteurs, les plus jeunes surtout, ont besoin peut-être de détails sur ce qui est arrivé à ces sept prêtres arméniens. Voici le fait en quelques mots :

Six d'entre eux étaient membres de la Congrégation des Mékhitaristes de Venise; le septième était Monseigneur Aucher, élève de la Propagande. De leur propre mouvement, ils se soulevèrent, en 1820, au patriarche arménien de Constantinople, et se placèrent sous sa juridiction, rejetant en tous points l'autorité de Rome, comme il était juste. Plusieurs mois entiers ils officièrent dans les églises arméniennes de Constantinople, et prêchèrent l'orthodoxie de notre nation. Mais, hélas! ils n'ont pas tardé à prouver que ce retour à la religion de leurs pères n'était ni le fruit de mûres réflexions, ni de convictions intimes. A la première contrariété, à la première apparence de lutte, au lieu de défendre cette Église et d'imiter ceux qui ont vaillamment combattu pour elle, ils ont mieux aimé suivre l'exemple des lâches qui l'ont trahie, et sont retournés à leur état primitif, au culte romain. Cette défection les a rendus tellement odieux à la nation, que la plupart ont été obligés d'aller cacher leur honte dans les pays étrangers. Parmi ces derniers se trouvait l'abbé Grégoire Kabaradjî; il vit encore et habite aujourd'hui Paris.

Nous ne citerons, comme preuve du patriotisme de l'abbé Kabaradjî, que l'abandon qu'il a fait de la sublime liturgie arménienne, la liturgie de ses pères, pour s'approprier la liturgie latine. Il est bien évident qu'au contact de ces cérémonies étrangères, le peu d'esprit national qui lui restait devait dégénérer ou s'éteindre. Il est bien clair aussi, d'après la conduite de l'abbé Kabaradjî, que non-seulement il parle et écrit contre les vérités qu'il a prêchées des mois entiers dans les églises arméniennes, dans un but intéressé, mais encore à l'exemple de ces parasites dont parle le Père Tchamtschian dans sa lettre; il se montre empressé auprès des Arméniens riches qui viennent visiter Paris; il leur rend de fréquentes visites, puis ensuite, sans conscience, les traite de schismatiques, d'hérétiques et de fils de l'enfer. Et cependant, d'après les paroles de l'Apôtre, du moment qu'il les reconnaissait, comme il le dit, hérétiques et schismatiques, il ne devait pas même rompre le pain avec eux. Mais, pour nous, ces attaques de l'abbé Grégoire Kabaradjî ne sont que des radotages de vieillard, et si jusqu'aujourd'hui nous n'avions respecté son grand âge, nous l'aurions confondu facilement; nous lui aurions imposé silence sans recourir à des attaques indignes de nous. Il nous aurait suffi de répondre aux absurdités qu'il a débitées contre nous et contre notre nation dans son opuscule, où il a réuni, avec un zèle étonnant, tout ce qu'il a pensé, écrit et imprimé dans toute sa vie, comme de véritables sujets de gloire et d'orgueil pour les Arméniens!!! Il nous eût été facile de le couvrir de honte en mettant en évidence ces absurdités.

D'ailleurs, il n'est pas même besoin de lire une page entière de cet opuscule pour se convaincre qu'il est le produit d'un esprit décrépit et en enfance. C'est, du reste, le jugement qu'en ont porté les journaux nationaux, l'*Aurore* et le *Massis*, dont les sages réflexions en ont assez fait connaître la juste valeur.

lui-même et égaré. Mais si cet homme soutient que l'erreur des Arméniens consiste à ne pas être soumis au siège de Rome, ainsi qu'il le répète nombre de fois dans sa lettre, (car il sait par les remords de sa conscience que l'Église arménienne n'est point schismatique et qu'elle ne professe aucune erreur qu'il puisse mettre en évidence); et en effet tel est le but de sa lettre, il se trompe, parce qu'il n'en est point ainsi qu'il le prétend et qu'il l'affirme. Si une nation orientale orthodoxe, les Arméniens, par exemple, ne reconnaît point le pontife de Rome comme son propre patriarche et son pasteur, et ne se soumet point à lui, elle n'en est pas moins orthodoxe, elle n'est point schismatique ni hérétique comme le prétend ce brouillon. Il suffit à cette nation de reconnaître que le pape, successeur de l'apôtre saint-Pierre, est le premier surveillant et le principal patriarche de l'Église universelle, ainsi que l'ont déclaré les conciles œcuméniques de Nicée, de Constantinople et de Florence (*). Aussi ai-je été affligé lorsque je l'ai vu s'écrier avec un accent de douleur : « Quel malheur ! j'ai lu et j'ai pleuré dans l'amertume de mon cœur ! » Aussi ai-je entrepris de tracer ces lignes comme une prescription médicale, afin que cet homme fasse les remèdes indiqués et rejette cette amertume. Car s'il restait longtemps sans recevoir de soins, il serait possible que ce chagrin et cette bile lui causassent une mort soudaine, produite par cette haine et cette obstination, et que le mal du corps devint fatal à son âme. Comme je désire sa santé spirituelle, je lui donne cet avis fraternel. En vérité ses larmes peuvent lui être très-utiles, si elles coulent sur son aveuglement, et s'il adresse à Dieu cette prière : « Seigneur, éclairez mes yeux, afin que je ne m'endorme jamais dans la mort. » En effet, lui qui a une haine mortelle, et qui répand sa bile contre la nation arménienne, en cachant ses sentiments au fond de son cœur, il n'ignore pas que c'est à tort qu'il se présente

* Comme nous l'avons fait remarquer ailleurs et dans la préface de cette lettre, il n'y a point lieu de croire que le Père Michel Tchamatchian voulant rester mékhitariste et catholique, exalte outre mesure la suprématie du pape, et que non-seulement il l'appelle *premier* et *principal* patriarche, mais encore *surveillant* de l'Église universelle. Il ajoute que ce titre fut reconnu par les conciles de Nicée, de Constantinople et de Florence; mais il est avéré que le premier et le second de ces conciles n'ont point proclamé le pape principal patriarche; le troisième, c'est-à-dire celui de Florence, dont l'universalité est contestée et considéré presque comme inacceptable par notre nation, ce concile n'a point donné et ne pouvait point donner aux papes le titre de surveillants de l'Église universelle.

comme le défenseur du siège de Rome, lorsqu'il dit : « Il n'est point nécessaire que je réponde à des inepties aussi honteuses, » et qu'il ajoute : « J'ai répondu afin que l'ennemi de la foi ne se vante point d'avoir réduit au silence le parti papiste. » Donc, tout homme de sens peut comprendre que les raisons que ces propagandistes mettent en avant pour la défense du parti papiste sont exagérées et sans fondement, et n'ont d'autre but que de répandre le trouble et la désunion entre le Saint-Siège et les autres nations orthodoxes, et de semer la zizanie dans toute l'Église du Christ. Quels sont les ennemis de la foi, de nous ou des propagandistes? Il est donc juste de demander que ceux qui se montrent en apparence les défenseurs du parti papiste, et qui, dans le fait, s'en font les adversaires par leur esprit brouillon, gardent le silence, non point seulement comme Zacharie, mais comme celui qui entra dans la salle du festin avec un habit souillé, car nonseulement il ne rend pas l'honneur qu'il doit, mais il mange et boit à son appétit, ainsi que le Saint-Évangile le rapporte. De même ces propagandistes, qui sont allés vers l'Église romaine, comme des parasites, se tiennent pour satisfaits, si, grâce à elle, ils remplissent leur ventre. Cependant, comme il ne convient point à des disciples du Christ de souhaiter du mal à leurs ennemis, mais de prier pour eux et de demander à Dieu leur conversion, afin qu'ils changent leurs cœurs de pierre contre un cœur d'homme, et leur accorde de suivre les préceptes que leur commande la charité, ces prières n'auront point seulement pour objet leur utilité personnelle, mais encore elles seront très-profitables à notre nation. Elles mettront fin parmi nous à la discorde et à tous les maux qu'elle engendre, ainsi que nous le demandons dans la prière qui commence par ces mots : « Je confesse avec foi, » et dans laquelle se trouvent ces paroles : « Accorde à mes ennemis et à ceux qui me haïssent la rémission des fautes qu'ils ont commises envers moi, et détourne-les du mal qu'ils veulent me faire. »

Dans sa seconde partie, cet homme écrit ce qui suit : « Quelle est donc la foi orthodoxe arménienne, que pendant tant de siècles le Saint-siège de Rome n'a pu reconnaître, lui qui sans cesse qualifie les Arméniens de schismatiques? Est-ce qu'il ne pouvait point s'assurer par des preuves que notre nation est orthodoxe, ou qu'elle est d'accord par sa saine doctrine avec d'autres nations orthodoxes? Si ces accusations n'étaient une pure calomnie, est-ce qu'il ne pouvait point se convaincre du contraire? »

Cette imputation paraîtra sans aucun doute erronée à quiconque possède un jugement sain. Supposons que l'Église de Rome n'a pu pendant tant de siècles se convaincre que la foi des Arméniens est orthodoxe, ou pour emprunter ses expressions, n'a pu se convaincre que notre nation est orthodoxe, est-ce qu'il suit de là que l'Église arménienne est dans l'erreur? Par exemple, j'ignore si vous êtes bon ou savant, en résulte-t-il pour cela que vous êtes méchant ou ignorant?

Peut-être a-t-il reçu à ce sujet une révélation divine ou une décision de l'Église qui lui apprend que Rome ne connaît point par des preuves l'orthodoxie d'une autre nation; si cette nation appartient à l'Orient, si elle est éloignée, si elle a une langue différente, sera-t-elle pour cela considérée comme schismatique? Pourquoi cet homme ne réfléchit-il point que la connaissance imparfaite que possède Rome à ce sujet, la met dans l'impossibilité de proclamer hérétiques les autres Églises?

Pour parler avec justice, nous dirons que le sacré collège ne peut connaître qu'avec une extrême difficulté l'orthodoxie de l'Église arménienne, depuis qu'ont paru des chicaneurs de cette espèce, qui accusent toujours leur nation et dissimulent la vérité. Rome ne sait point l'arménien de manière à être informée par elle-même, et notre nation ne peut lui donner cette connaissance à cause de raisons politiques. Et parce que Rome n'a point été instruite de la vérité, est-ce que nous serions des hérétiques? Nous ajoutons que Rome n'a pu connaître jusqu'ici notre saint-Grégoire de Nareg, notre patriarche saint-Nersès Chenorhali et autres saints, soit parmi nous, soit chez d'autres; si ce sont des saints, est-ce qu'ils pourraient perdre cette qualité?

De même, si chez les Français il y a un grand nombre de saints, et s'il s'en trouve encore dont le sacré collège ignore la sainteté, est-ce que pour cela ce sont des profanes? Le Saint-Siège pendant une année entière ne connut pas le saint concile de Constantinople; est-ce que pendant tout ce temps ce concile était hérétique? Est-ce que depuis lors jusqu'à présent, c'est-à-dire pendant 1455 ans, temps après lequel il a seulement connu et admis la condamnation de Macédonius et d'Eunomius et la délimitation du patriarcat de Constantinople, et durant lequel il ne reconnut point d'autres canons, est-ce que les autres constitutions du saint concile de Constantinople, non admises par lui, sont considérées comme entachées d'hérésie? Combien d'autres années se sont écoulées pendant lesquelles Rome n'a point compté parmi les livres canoniques l'Apocalypse de saint-Jean l'évangéliste? est-ce

que ce livre aurait été d'abord profane et hérétique, et puis serait devenu sacré par le fait de son insertion dans le canon?

Le Saint-Siège de Rome a reconnu l'orthodoxie de l'Église arménienne jusqu'à l'époque des rois de Cilicie, avec lesquels il a entretenu une correspondance active et des relations d'amitié, et depuis cette époque jusqu'au pape Grégoire XIII. Cela est prouvé par la bulle en date de l'année 1584, ce qui fait depuis lors jusqu'à nous 237 ans. Voici ce que l'on y lit: « Les Arméniens, cette nation nombreuse et presque innombrable, remarquable par son antiquité et par sa renommée plus qu'aucun autre peuple de l'Orient, digne de toutes sortes d'éloges pour le zèle qu'elle a témoigné envers la religion, et par sa constance héroïque... Aussi désirant avec empressement et suivant la mesure de nos forces venir en aide à cette nation considérable et honnête, principalement pour le salut des âmes, et pour le ferme maintien de la sainte religion et de la foi orthodoxe, nous avons résolu d'ériger un collège particulier en leur faveur. »

Voilà donc, d'après le témoignage de Rome que les Arméniens ont été orthodoxes jusqu'à cette époque. Si depuis lors il s'est glissé quelque erreur dans leur Église, il faut que les propagandistes la manifestent; et comme ils sont dans l'impossibilité de le faire, parce que nous avons maintenu la même orthodoxie, donc la nation arménienne est encore orthodoxe et ne peut être qualifiée d'hétérodoxe. Depuis que notre royauté nationale a été anéantie, que les Arméniens se sont dispersés de tous côtés, et ont passé sous le joug de maîtres hautains et professant une autre religion, tout rapport a cessé entre ces différentes fractions; par conséquent, nous disons que Rome ne peut connaître l'orthodoxie de l'Église arménienne. S'en suit-il que nous sommes des hérétiques?

Cependant nous affirmons que si Rome avait des facilités convenables et régulières, c'est-à-dire la connaissance de la langue arménienne, ou bien des interprètes fidèles, ou du loisir pour se livrer à un examen approfondi, ou la volonté et le désir de s'instruire, etc., elle pourrait parvenir à la vérité et rendre témoignage de l'orthodoxie des Arméniens, comme elle le faisait autrefois. Mais comme ces moyens lui manquent maintenant, et qu'elle lit les lettres de ces brouillons et en fait grand cas, elle ne peut sortir de l'erreur où elle est sur notre compte. S'en suivrait-il que l'Église arménienne professe des doctrines erronées? »

(La suite au prochain numéro.)